

tura poësis. On pourroit regarder Hogarth comme l'Homère de la caricature. Cet Homère a trouvé un commentateur qui avoit tout autant d'esprit que lui, et qui a donné un nouveau mérite à ses compositions. C'est le célèbre Lichtemberg, allemand, professeur de physique, et sans contredit le plus gai de tous les physiciens. (*) Ses explications des estampes d'Hogarth sont le dernier de ses ouvrages. Elles sont pleines de saillies, dont un grand nombre sont piquantes, et plaisent autant que peuvent plaire six volumes de saillies sur le même tour et le même ton. Quoiqu'il en soit, Hogarth, qui n'a jamais rien produit de ce qu'on peut appeler vraiment beau, a écrit un livre sur la beauté, Analysis of Beauty, qu'on n'a jamais essayé de traduire dans notre langue. Nous aimons mieux en général juger des arts par sentimens que par principes. Le livre du peintre anglais prouve qu'il avoit médité; qu'il savoit se rendre compte de ses perceptions et les analyser: le peu d'ordre qui y règne prouve d'un autre côté qu'il ne savoit point écrire. Voici, rassemblées d'une manière plus systématique, les idées principales épar-
ses dans l'ouvrage.

(*) Le même qui est mort l'année dernière, et dont la notice nécrologique a paru dans ce Journal; cahier de Mai 1799. Pag. 231.